



Región de Murcia

Consejería de Educación, Juventud y Deportes
Dirección General de Formación Profesional y
Enseñanzas de Régimen Especial

CUADERNO DEL CORRECTOR

**ESCUELAS OFICIALES DE IDIOMAS
DE LA REGIÓN DE MURCIA**

**PRUEBA TERMINAL
ESPECÍFICA
DE CERTIFICACIÓN**

NIVEL AVANZADO

SEPTIEMBRE 2017

CUADERNO DEL CORRECTOR

**NA
FRANCÉS**



COMPRÉHENSION ÉCRITE (/18 points)

ÉPREUVE N°1 : Complétez le texte « J'ai traversé la France sur mon petit bateau » avec les phrases ou parties de phrases proposées ci-dessous. Ecrivez dans le tableau le numéro correspondant à la réponse de votre choix. Attention, il y a deux options en trop, les propositions sont présentées sans majuscules et par ordre alphabétique.

L'option 0 est un exemple.

NOTE : _____ / 10 points

J'ai traversé la France sur mon petit bateau

il m'a fallu du temps pour trouver ma voie	N° 0	✓
ce qui m'entoure	N° 7	
ce qui m'a le plus marqué	N° 8	
évidemment, il y a eu aussi des moments plus difficiles	N° 9	
j'arrivais à boucler mon budget	-----	
j'ai commencé à prendre confiance en moi	N° 6	
j'ai compris que ce n'était pas pour moi	N° 1	
je n'arrivais plus à joindre les deux bouts	N° 2	
la boule au ventre	N° 5	
nous avons entamé un périple 3.600 km à travers la France	N° 3	
on s'est mis en route	-----	
un spectacle saisissant de désolation	N° 10	
une plongée champêtre sur les chemins incroyablement enrichissante	N° 4	

D'après Bruno Sananès @l'obs.com /nov 2016

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1569874-j-ai-traverse-la-france-sur-mon-petit-bateau-a-2-km-h-je-contemple-la-nature.html>

J'ai traversé la France sur mon petit bateau

Bruno Sananès, cuisinier, conférencier et photo-reporter, ce Charentais de 52 ans a décidé de devenir aventurier. Lors de sa première expédition, il a traversé la France avec son âne César, puis en 2015, il s'est lancé dans un nouveau défi : naviguer de Dunkerque à Bordeaux à bord d'une petite embarcation. Trois mois sans jamais quitter l'eau, la grande aventure.

Il m'a fallu du temps pour trouver ma voie et encore davantage pour l'admettre, mais aujourd'hui, je n'ai plus la moindre réticence à dire ce que je fais dans la vie : j'ai 52 ans et je suis aventurier.

J'ai commencé à travailler dans le milieu de la finance internationale lorsque j'avais une vingtaine d'années. Très vite, **j'ai compris que ce n'était pas pour moi**. Avoir des enfants ou me marier n'a jamais été un objectif. On a qu'une vie et je voulais vivre la mienne intensément, connaître le frisson sans discontinu. C'était décidé : la planète serait mon immense terrain de jeu.

Jusqu'en 2008, j'ai donc été photo-reporter, en bourlinguant à travers le monde muni de mes appareils photo, mais avec la crise de la presse, j'ai rencontré de plus en plus de difficultés à vendre mes reportages. **Je n'arrivais plus à joindre les deux bouts**. Il me fallait un plan B alors je me suis lancé un nouvel objectif : vivre mes propres aventures plutôt que de photographier celles des autres.

J'ai donc eu envie de réaliser trois aventures en France avec 5 euros par jour. Pour ma première expédition, je me suis lancé dans un tour de l'Hexagone accompagné d'un âne qui se prénomme César et, ensemble, **nous avons entamé un périple 3.600 km à travers la France** en huit mois. J'ai rencontré beaucoup de monde, curieux de ma démarche. Chaque jour, je marchais une quinzaine de kilomètres sans jamais savoir où j'allais atterrir le soir venu. **Une plongée champêtre sur les chemins incroyablement enrichissante**, j'en ai fait un récit plein de rebondissements.

En 2015, je me suis lancé dans un nouveau projet : traverser la France en allant de Dunkerque à Bordeaux par les voies navigables. Au départ, je rêvais de faire ce périple en pédalo, mais cela n'a pas été possible, alors j'ai pensé à acquérir un bateau.

J'ai donc acheté une petite embarcation qui ressemble à une coquille de noix. J'ai dû faire quelques ajustements en créant notamment une couchette, en y ajoutant des cordages, gilets de sauvetage et extincteurs. Il a également fallu que je me procure une VHF pour communiquer avec les éclusiers et les autres navigants.

Le 5 juin 2015, **la boule au ventre**, j'ai embarqué sans jamais avoir préalablement navigué de ma vie et quand je me suis retrouvé auprès d'immenses péniches, je ne me sentais pas en sécurité.

En arrivant à la première écluse, je me souviens d'avoir accosté, puis, fébrile, d'aller voir l'éclusier pour lui demander de passer. En observant mon bateau, il n'en

croyait pas ses yeux. Pour lui, j'étais totalement farfelu, mais mes papiers étaient en règle et il m'a donc laissé écluser.

Les deux premières semaines ont été très éprouvantes, mais au fur et à mesure, **j'ai commencé à prendre confiance en moi**. La houle, le vent, écluser, gérer le courant, accoster... j'avais le sentiment de maîtriser de mieux en mieux mon environnement.

J'ai fait le choix de voyager à lente allure. Je dépassais rarement les 2 km/h. Je me faisais dépasser par les autres embarcations, mais également par les joggeurs du matin.

Cette lenteur, est pour moi le meilleur moyen de contempler **ce qui m'entoure** et de vivre profondément cette aventure. Durant ce voyage, j'ai découvert le monde fluvial, sa beauté, sa tranquillité. Seul, j'expérimentais une immersion en pleine nature. Je me souviens notamment d'une portion aux alentours de Saint-Quentin où la végétation était tellement dense que j'avais l'impression de me retrouver perdu en pleine jungle amazonienne.

Ce qui m'a le plus marqué dans cette aventure, ce sont les gens que j'ai pu croiser. J'ai rencontré d'autres navigants, des éclusiers, des riverains, etc. Je leur parlais de mon expédition, j'attisais leur curiosité. Beaucoup m'ont offert des cadeaux comme des boîtes de thon, des paquets de pâtes, des petits gâteaux...

Évidemment, il y a eu aussi des moments plus difficiles. Je me souviens notamment d'une tempête qui s'est abattue non loin de Montauban. Accolé auprès d'un bateau qui me protégeait des remous, j'ai passé ma nuit entière à écoper l'eau de mon embarcation, au point d'avoir les mains meurtries.

Le lendemain matin, après une nuit très agitée, je suis sorti de l'habitacle. J'ai alors découvert autour de moi des dizaines d'arbres couchés. **Un spectacle saisissant de désolation**.

Heureusement, dans l'ensemble, j'ai surtout vécu des moments exceptionnels. En trois mois et demi d'aventure, j'ai parcouru près de 1.700 km à la rencontre de personnes exceptionnelles et d'un monde fluvial que l'on connaît peu. Découvrir est ma passion.

Je ne sais pas encore où me mènera ma prochaine expédition, mais je suis certain qu'il y en aura encore d'autres à venir.

ÉPREUVE N°2 : Lisez le texte 2 « Je ne mange plus de produits industriels » imprimé en page annexe. Retrouvez parmi les phrases proposées les huit affirmations qui correspondent au texte. Écrivez dans le tableau le numéro des affirmations correctes.
L'option 0 est un exemple.

NOTE : ____ / 8 points

Je ne mange plus de produits industriels

0. Il s'agit d'un témoignage personnel sur le rejet de produits industriels.

1. **Influencés par la publicité, les consommateurs ont profondément changé leurs habitudes alimentaires.**
2. La publicité vise à répondre aux besoins de base des consommateurs.
3. **Une contradiction s'impose : l'écart entre alimentation et santé s'aggrave.**
4. Les produits transformés sans additifs sont les plus coûteux.
5. Stéphane Guilbaud a beaucoup réfléchi avant de faire le pas vers son nouvel univers.
6. Depuis quinze ans, les produits industriels n'existent plus pour lui.
7. **Aujourd'hui, il se base sur une alimentation plus saine et proche des saveurs naturelles.**
8. Maintenant, il n'a plus de problèmes économiques, il arrive à boucler son budget.
9. **Pour lui, la lutte contre les objectifs industriels doit être une initiative personnelle.**
10. Il est pratiquement impossible d'échapper aux modes dictées par le marketing.
11. Les produits industriels sont un véritable obstacle à la perte de poids. (Ce n'est pas dit dans le texte.)
12. **Le premier conseil est de s'éloigner des produits manipulés.**
13. **Stéphane Guilbaud avertit les consommateurs des pièges du marketing industriel.**
14. Il est indispensable de connaître les additifs autorisés, surtout les additifs « E ».
15. **Pour finir, on nous conseille de nous éloigner de la grande distribution.**
16. **Stéphane Guilbaud dirige le lecteur vers sa propre responsabilité.**

0	1	3	7	9	12	13	15	16
✓								

D'après leplus.nouvelobs.com décembre 2015

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1458936-je-ne-mange-plus-de-produits-industriels-5-regles-pour-eviter-les-aliments-transformes.html>

Je ne mange plus de produits industriels.

E 330, E 420... Vous êtes-vous déjà demandé ce que signifiaient ces sigles sur les emballages alimentaires ? Ces additifs se trouvent dans de nombreux produits industriels. **Stéphane Guilbaud**, auteur et conférencier, **a décidé de les bannir de sa consommation**. (0) Il explique pourquoi.

J'ai grandi au cœur des agences de communication, convaincu que **la publicité** était utile parce qu'esthétique. Je me trompais. Elle **encourage la surconsommation et l'industrialisation** (1). Alors, comment se comporter dans une société propulsée à l'ère agroalimentaire ?

L'humanité a profondément changé d'alimentation au fil des millénaires. De cueilleurs-chasseurs, nous sommes devenus sédentaires et consommateurs d'une alimentation en grande partie transformée. En moins de cent ans, notre silhouette, notre santé et notre équilibre alimentaire en ont été bouleversés.

L'alimentation industrielle s'est développée grâce au marketing. Le citoyen est devenu une cible, un **consommateur en quête de plaisir qu'il faut appâter et satisfaire** (2). Ce plaisir est devenu un droit, un dû.

L'envers du décor est alarmant, triste et accablant. En dix générations, nous avons certes **augmenté notre espérance de vie, mais en faisant chuter le critère de "bonne santé"** (3). Nos paysans se suicident, nos enfants ne parlent de nourriture qu'à travers les marques et, plus dramatique encore, les maladies liées à une mauvaise alimentation explosent dans toutes les classes sociales et, depuis peu, à tous les âges.

Un aliment industriel est un aliment qui, sous la pression de la mécanisation, du réseau de distribution, du positionnement produit ou tout simplement de la course effrénée au profit, est constitué de matières premières de moindre qualité. Les ingrédients les plus coûteux sont **remplacés par des alternatives chimiques ou moins nobles** (4).

C'est pour toutes ces raisons que **j'ai décidé, du jour au lendemain**, de quitter un univers, qui tout compte fait, ne correspondait pas aux valeurs que mes parents m'avaient transmises. Il y a quinze ans, **j'ai alors changé de camp pour rejoindre l'ingénierie pédagogique**. (5) Mon rapport à la nourriture s'est épanoui. J'ai commencé à traquer les aliments.

L'ancien fils de pub rejette désormais les marques, les promos, les temples de la consommation survoltés et les produits farfelus. Depuis 15 ans, j'applique à moi-même et mon entourage le fruit de mon expérience. Je suis arrivé à éliminer de mon quotidien le produit industriel **et reste vigilant lorsque je dois faire des exceptions** (6). Mon approvisionnement chez de petits producteurs ou de petites surfaces bios est devenu un plaisir. N'intégrant que l'essentiel et **privilegiant la qualité pour son savoureux et son goût** (7), je m'économise les ajouts de sucre, de sauces ou de condiments. **Mon alimentation, plus authentique et riche en nutriments** (7), a répercuté une baisse de presque 20% sur mon budget alimentaire (8) et tout cela pour une qualité de toute évidence incomparable.

Pour changer les choses, **commençons d'abord par nous-mêmes et refusons de consommer ces aliments industriels** (9). Privilégions les AMAP(*), les réseaux locaux et les bons plans. Informons-nous auprès d'acteurs indépendants... **et changeons** (10), non pas le confort de nos vies immédiates, mais celui de nos enfants. **Notre modèle alimentaire occidental n'est pas une référence à suivre et il existe des solutions en chacun de nous** (11), pour peu que l'on prête attention à ce que ce système tente d'éradiquer, de faire oublier, de modifier à son profit.

Les 5 règles pour éviter les produits industriels :

1. Fuyez les produits transformés.

Orientez-vous le plus possible vers des aliments à l'état brut (12). Pas d'épices en poudre, pas de viandes reconstituées ni de légumes cachés dans des pâtes ou crêpes.

2. Évitez les aliments "packagés" aux allégations alléchantes. (13)

"Offre promotionnelle", "nouvelle recette", "ouverture facile", "vu à la télé", "rapide", "prêt à l'emploi", "saveur de l'année" sont autant de termes estampillés sur les emballages destinés à la grande distribution.

3. Ne consommez pas les aliments "stars" du petit écran.

Un fabricant qui vante les mérites de son produit à la télévision est un industriel. Aucun producteur artisanal ne peut se payer un spot télévisé de plusieurs millions.

4. Écartez tout ingrédient que vous ne connaissez pas.

La liste des additifs autorisés vous pose problème, car vous ne les connaissez pas (14)? Aucun souci !

J'ai depuis bien longtemps banni de mon alimentation tout aliment contenant le moindre additif "E". Je veux consommer des ingrédients que je connais et réfléchir en toute connaissance de cause.

5. Ne pas fréquenter les temples de la consommation.

Ce conseil semble le plus évident et pourtant... Le meilleur moyen de consommer local, pas cher, artisanal ou en petite production reste les marchés de producteurs, les éleveurs près de chez vous, les artisans de votre quartier et tous les plans "débrouilles" de bouche à oreille, **loin des canaux de distribution** (15) de marques nationalisées.

La paysannerie et l'artisanat alimentaire souffrent. **Ils n'attendent que vous** pour continuer d'exister et de produire de la qualité à juste prix. (16)

Le pouvoir est en vous, ne l'oubliez jamais !

(*Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne.

D'après Stéphane Guilbaud @l'obs.com /déc.2015

COMPRÉHENSION ORALE (/18 points)

ÉPREUVE N°1: Après avoir écouté deux fois le document 1, trouvez parmi les réponses proposées celle qui est correcte.

Notez votre réponse (A, B ou C) dans le tableau.

L'option 0 est un exemple.

NOTE : _____ / 9 points

Vivre sans distribution

0- Voici une émission radio où il est question

- A. d'acheter dans les grandes surfaces.
- B. de consommer dans les petits commerces.
- C. **de vivre sans la grande distribution.**

1- Quel est le projet réalisé par Mathilde Golla ?

- A. C'est une journaliste qui a fait une enquête auprès des commerçants.
- B. **Elle a décidé de soutenir les petits producteurs.**
- C. Elle a évité les grandes surfaces pendant plusieurs mois.

2- Comment cette idée a-t-elle démarré ?

- A. Après avoir écouté le témoignage des producteurs de lait.
- B. Consciente des problèmes de la grande distribution.
- C. **Suite à la connaissance des problèmes de vente d'un agriculteur.**

3- Qu'est-ce qu'elle voulait constater ?

- A. **Que même en ville on peut renoncer aux supermarchés.**
- B. Qu'il est incontournable d'acheter dans les grandes surfaces.
- C. Qu'il n'est pas facile de trouver des produits locaux à Paris.

4- Comment a-t-elle pu mener ce projet ?

- A. Elle a été vivement conseillée par les producteurs.
- B. Elle a réussi grâce à l'aide des internautes surtout au début du projet.
- C. **Elle a réussi son pari malgré sa méconnaissance des produits locaux.**

5- Quels sont les produits qu'elle a achetés ?

- A. Presque toutes ses denrées alimentaires.
- B. **Tout ce dont elle avait besoin, sauf un produit.**
- C. Tout type de provisions, même les journaux.

6- En ce qui concerne les dépenses,

- A. elle a réussi à réduire ses frais de quinze pour cent.
- B. **elle est étonnée d'avoir fait des économies.**
- C. elle supposait pouvoir faire plus d'économies.

7- Comment a-t-elle pu faire des économies ?

- A. Elle a acheté tous les produits directement au producteur.
- B. **Elle a pu équilibrer ses frais.**
- C. Elle n'a acheté que des produits élaborés bon marché.

8- Aujourd'hui, qu'en est-il de son expérience ?

- A. **Elle est constante mais moins rigoureuse.**
- B. Elle est revenue à ses habitudes de consommation.
- C. Elle y a renoncé mais en garde un bon souvenir.

9- Quel est son prochain projet ?

- A. Elle a l'intention d'acheter un compost.
- B. Elle désire adhérer à une association écologiste.
- C. **Elle veut réduire ses déchets.**

0	C	✓
1	B	
2	C	
3	A	
4	C	
5	B	
6	B	
7	B	
8	A	
9	C	

Transcription 1

VIVRE SANS DISTRIBUTION

Emmanuel Moreau et son esprit d'initiative, ce matin, vous cherchez à consommer autrement sans passer par les supermarchés en vous demandant d'ailleurs si c'est possible au quotidien.

Et pour le savoir Éric, j'ai donné rendez-vous sur un marché parisien à Mathilde Golla, journaliste au Figaro. **Pour aider les petits producteurs** (1-b), elle a relevé le défi pendant un mois de ne pas faire ses courses au supermarché. Et tout avait commencé par une rencontre.

- **C'est la rencontre avec un agriculteur qui est en difficulté** (2-c) aujourd'hui comme bon nombre d'agriculteurs. Il m'expliquait qu'en fait qu'il vendait à perte et que son métier ne lui permettait plus de vivre. Par exemple un litre de lait qui lui coûte à peu près 30 centimes d'euro à produire, lui est acheté vingt centimes d'euro et euh pourtant il est revendu autour de 1 euro en grande surface. Donc forte de ce constat, **je me suis dit que ce serait intéressant de savoir si on peut se passer de ce système de la grande distribution** et si finalement il est possible de d'aller au plus près des producteurs et d'acheter tous nos produits, **même en habitant à Paris**, (3-a) directement auprès des agriculteurs.
- C'est-à-dire vivre au quotidien sans supermarchés si je comprends bien ?
- Oui, exactement Emmanuel, c'est ça. En fait, j'ai voulu savoir si on pouvait acheter tout, pas seulement les produits alimentaires mais absolument tout ce qu'on peut acheter dans les supermarchés, si on pouvait aller ailleurs et si on pouvait se passer complètement de la grande distribution.
- Alors, vous vous êtes lancé ce défi. Qu'est-ce que ça a donné ?
- Eh ben, en fait, si **j'ai réussi ce pari, ce qui m'a aussi surpris, parce que en plus, moi je parlais vraiment de très loin, j'étais pas dans ce type de consommation**. (4-c) Mais ce qui m'a beaucoup, beaucoup aidée, c'est que j'ai sollicité les internautes tout au long de mon expérience et je demandais aux internautes de m'aider, de m'aiguiller, de me donner leurs bons plans, leurs recettes pour justement pouvoir se passer des, des supermarchés. Donc ils m'ont vraiment grandement aidée et c'est ce qui m'a vraiment permis de relever ce, ce défi et je suis allée assez loin parce que, j'ai non seulement acheté tous les produits alimentaires donc via les circuits courts, donc soit directement sur les marchés de producteurs via les AMAP, « La Ruche qui dit oui » aussi par exemple ou d'autres solutions sur Internet mais j'ai fait mes propres cosmétiques, j'ai fait ma propre lessive, j'ai aussi fait ma crème hydratante. **J'ai vraiment fait absolument tout ce qu'on pourrait habituellement trouver dans un supermarché**. Grâce aux internautes, ça a pu fonctionner.
- J'imagine qu'il y a quand même des produits incontournables ?
- Effectivement, il y a vraiment **une chose que j'ai pas pu trouver** (5-a) ailleurs, c'est tout ce qui concerne les papiers, et notamment les papiers toilettes.
- Ah oui.

- Évidemment on peut pas s'en passer. Alors Là encore, les internautes étaient plein de ressources et il m'ont notamment conseillé d'utiliser des journaux concurrents mais j'ai vraiment pas testé cette solution.
- Mais avoir un acte citoyen comme vous l'avez eu, est-ce que ça revient pas quand même plus cher ?
- Alors, étonnamment non. **C'est en fait la grosse surprise de mon enquête.** Moi, je pensais que j'allais dépenser plus et finalement **j'ai dépensé moins**, (6-b) à peu près 12% de moins que si j'avais été uniquement dans les supermarchés. **Alors faut relativiser aussi, c'est que finalement, comme j'ai tout fait moi-même, tous les postes de dépenses se compensent.** (7-b) Si, parce que par exemple, un pot de yaourt coûte un peu plus cher en circuit court, c'est compensé par exemple la lessive. La lessive m'a coûté beaucoup moins cher, en fait j'ai acheté des pastilles de savon que j'ai fait bouillir et ça m'a permis de fabriquer ma propre lessive et là pour 6 euros 50, j'ai acheté un sachet d'un kilo et demi qui me permettra de faire toute ma lessive pendant plus d'un an. Donc c'est un prix vraiment imbattable qui m'a permis de largement diminuer ma note finale.
- Qu'est-ce qui vous en reste aujourd'hui ? Parce que ça, vous l'avez fait dans le cadre professionnel.
- **Je ne vais quasiment plus dans les supermarchés. Alors je suis peut-être un peu moins stricte que lors de mon expérience.** (8-a) Voilà, j'ai changé mon mode de consommation complètement.
- Vous vous êtes donc éloignée Mathilde pendant un mois des supermarchés, quelle est votre prochaine abstinence ?
- Ah, peut-être, j'ai beaucoup réfléchi aux déchets parce qu'il y a beaucoup de mouvements qui se lancent dans le zéro déchet. Aujourd'hui, j'ai voilà installé un compost chez moi et **j'essaye de limiter au maximum les déchets** (9-c) que je peux produire au quotidien.

L'esprit d'initiative / www.franceinter.fr septembre 2016 3'56

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-esprit-d-initiative/l-esprit-d-initiative-27-septembre-2016>

Épreuve 2

ÉPREUVE N°2 : Après avoir écouté deux fois le document 2, dites si les affirmations ci-dessous sont vraies (V) ou fausses (F). **Attention, vous devez obligatoirement justifier les réponses fausses.**

L'option 0 est un exemple.

NOTE : ____ / 9 points

Gardien d'immeuble

0) Exemple : *On trouve de moins en moins de gens voulant devenir gardiens.*

F	Le métier de gardien a le vent en poupe.	
---	---	--

1) Yves a toujours eu la vocation de gardien d'immeuble.

F	avant d'être gardien il a été peintre, cadre commercial / Il a réalisé d'autres professions	
---	--	--

2) La formation pour être gardien consiste en un apprentissage purement théorique.

F	cours théorique et pratique	
---	------------------------------------	--

3) Pour Yves, les relations humaines sont un des atouts de son métier.

V		
---	--	--

4) Au nettoyage et au dépannage, il faut ajouter la confiance et le secours.

V		
---	--	--

5) Les deux gardiens interrogés en sont arrivés là par des biais différents.

F	Ils ont suivi la même formation.	
---	---	--

6) Ils doivent savoir solutionner les pannes d'ascenseur.

F	essayer de parler avec la personne, la rassurer et garder son calme.	
---	---	--

7) Pour Thomas, le plus important c'est de maintenir le sourire, d'être agréable.

F	Deux réponses sont possibles : Formation / discrétion.	
---	---	--

8) Pour Yves la confiance est capitale, surtout quand la personne est absente.

V		
---	--	--

9) Pour assister à la soirée annoncée, il faut acheter les entrées sur Internet.

F	il faut s'inscrire sur le site de la Ville de Paris	
---	--	--

@franceinter.fr / Oct. 2016

Transcription 2

GARDIEN D'IMMEUBLE

France Inter, le cinq sept. Grand angle.

- Les gardiens d'immeuble, ils sont à l'honneur aujourd'hui dans la capitale. Le métier de gardien d'immeuble a le vent en poupe en ce moment. C'est un métier qui a évolué d'ailleurs avec des hommes et des femmes de mieux en mieux formés. C'est un reportage à Paris d'Elodie Forêt.
- École, CAP, on ne devient plus gardien par hasard mais souvent par vocation.
- C'est le plus beau métier du monde !
- Yves a 55 ans, **avant d'être gardien il a été peintre, cadre commercial (1-FAUX)**, il a finalement suivi une formation de trois mois et demi de gardiennage: gestes de premiers secours, **cours théorique et pratique (2-FAUX)** pour comprendre un métier qui a bien changé.
- Les gens ne sont plus aujourd'hui en recherche d'un gardien qui se contenterait de bien nettoyer un hall d'immeuble même si ça reste quelque chose d'important. Ils attendent beaucoup euh je pense du gardien en lien social, même s'ils ne le réclament pas. Personnellement, moi, je ressens cette attente, cette nécessité de créer du lien social à une période où chacun a plutôt tendance à s'isoler. (3-VRAI)
- Les gardiens nettoient, écoutent, dépannent, à la fois confidents et secouristes. (4-VRAI) **Thomas, gardien dans le XIXe arrondissement a suivi la même formation qu'Yves.** (5-FAUX)
- J'ai eu euh bon l'exemple assez récemment d'une personne euh coincée dans un ascenseur, et qu'il a fallu euh qu'il a **fallu rassurer**, donc en dehors, donc en étant sur le palier, on essaie de parler, on reste avec les personnes chargées de la maintenance de l'ascenseur du côté du fil, et **on essaie de parler à la personne, voilà de garder son calme.** (6-FAUX)
- Du coup ça vous a vraiment servi cette formation.
- Cette **formation est essentielle.** (7-FAUX)
- Thomas sourire au coin des lèvres, **évoque la discrétion,** (7-FAUX) sa façon de régler les problèmes de voisinage.
- Il faut avoir une poigne de fer dans un gant de velours.
- Yves lui veut parler de cette confiance, essentielle. (8-VRAI)
- Il y a une personne qui est absente depuis deux ans, qui n'a même plus les clés de son appartement, puisqu'elle m'a demandé de changer les serrures, donc si cette personne-là revient des Etats-Unis, il faut qu'elle m'appelle pour pouvoir rentrer chez elle. Ça fait deux ans qu'elle est partie, deux ans qu'elle n'a plus les clés de chez elle.
- Alors, quand on demande à Yves s'il changera de nouveau de métier un jour, la réponse est catégorique.
- De changer de métier, oh là, là, je suis trop heureux.
- Trop heureux d'être gardien d'immeuble et soirée réservée aux gardiens d'immeuble ce soir dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris, ça s'appelle *Aux premières loges*, pour y participer **il faut s'inscrire sur le site de la Ville de Paris,** (9-FAUX) car il n'y a seulement que 500 places de disponibles. C'était Grand Angle, reportage d'Elodie Forêt.

Grand Angle / www.franceinter.fr / Octobre 2016 / 2'40

<https://www.franceinter.fr/emissions/grand-angle/grand-angle-21-octobre-2016>